

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Artikel: Synthese und Ausblicke = Synthèse et perspectives = Sintesi e prospettive
Autor: Schaer-Born, Dori
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-833147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SYNTHESE UND AUSBLICKE

Dori Schaer-Born

Die Neue Helvetische Gesellschaft hat mit Ihrer Tagung zum Thema «Perspektiven des schweizerischen Föderalismus den Auftakt zur Tagungsreihe «Die Stellung der Schweiz in Europa» gemacht. Die wichtigsten Erkenntnisse:

- *Der föderale Staatsaufbau ist von hohem Wert und soll erhalten werden*, weil nur er Nähe und Vertrauen zum Staat schaffen und eine kritische Gegenöffentlichkeit zu den zentralen Abläufen hervorzubringen vermag. Föderalismus ist Wahrung von Verschiedenheit, er ermöglicht eine vertikale Gewaltenteilung, ist eine Schule der direkten Demokratie und ermöglicht Innovation durch Konkurrenz. Wie der Aargauer Landammann Dr. *Marcel Guignard* in seiner Begrüssungsansprache ausführte, ist Föderalismus aber kein Wert an sich, sondern er muss über seinen Zweck und die zu erreichenden Ziele definiert werden, damit die sachlich richtige Ebene für Entscheidungen gefunden werden kann.
- *Unsere föderale Struktur würde einen Beitritt der Schweiz zur EU nicht verunmöglichen*, denn schweizerischer und europäischer Föderalismus sind sich sehr ähnlich. Prof. *Dusan Sidjansky*, dessen Referat leider hier nicht abgedruckt werden konnte, betonte die «föderalistische Berufung» der EU. Weil der Respekt für die Minderheiten für die EU lebenswichtig sei, gingen allen EU-Entscheiden eingehende und ernsthafte Konsultationen voraus. So ist z.B. Deutschland an einer föderalen Struktur der EU äusserst interessiert und der Bund achtet bei seiner Föderalismusreform sehr darauf, dass auf Länderebene Kompensationen geschaffen werden für an den Bund und an die EU abgegebene Kompetenzen. Aus diesem Grund sind Deutschland und die EU sehr am schweizerischen Föderalismus-Modell interessiert, gesprochen wurde sogar von einer gewissen «Verschweizerung» der EU.
- *Der schweizerische Föderalismus braucht Reformen*, denn «er ist das Salz der helvetischen Erde. Wenn aber das Salz schal wird?», wurde gefragt. Seit 1848 haben sich unsere föderalen Strukturen formell und institutionell kaum gewandelt, aber materiell und politisch hat eine radikale Erosion der kantonalen Kompetenzen stattgefunden. Durch den Bund und un-

zählige Konkordate und interkantonale Verträge wurden immer mehr Bereiche gleichgeschaltet. Dringend ist deshalb, dass Kompetenzbereinigungen und interne Reformen an die Hand genommen werden, die es erlauben, den Kerngehalt des Föderalismus und der direkten Demokratie unter dem vermehrten Einfluss der Politik der EU auf die Schweiz zu sichern. Solche Reformen sind unabhängig des europapolitischen Weges anzugehen. Sie dürfen nicht erst dann angegangen werden, wenn sich ein EU-Beitritt aufdrängt. Weil die Aussenpolitik des Bundes zunehmend die Kantone berührt und die bilateralen Abkommen mit der EU intensiv in die Rechte der Kantone eingreifen, wollen diese ihre Interessen v.a. mit Hilfe der Konferenz der Kantonsregierungen (KdK) wahren. Zudem ist die Frage der angemessenen Mitwirkung der kantonalen Parlamente anzugehen.

Im abschliessenden Podiumsgespräch und der Schlussdiskussion mit dem Publikum wurde sehr deutlich:

- Unsere zunehmend *enge Verflechtung mit der EU* in den verschiedensten Bereichen ist sehr intransparent und wird oft verdrängt. Als nur mit bilateralen Verträgen an die EU gebundenes Land hat die Schweiz kaum Mitwirkungs- und Mitgestaltungsmöglichkeiten und ist von jeglicher Mitbestimmung ausgeschlossen. Da die europäische Politik immer mehr auch zur Innenpolitik wird, kommt die Schweiz mit ihren Kantonen zunehmend unter Druck, dem sie ohne Mitwirkungs- und Entscheidungsrechte standzuhalten versuchen muss. Ein EU-Beitritt würde mehr gestaltende Mitwirkungsmöglichkeiten geben.
- Die Schweiz will die *grundlegenden Werte des Föderalismus wahren und erhalten*. Die Ausgestaltung unserer föderalen Strukturen und Systeme muss aber heutigen Bedürfnissen und Realitäten angepasst werden.
- Die Arbeiten zur Föderalismusreform (v.a. Definition und Zuweisung klarer und zukunftstauglicher Kompetenzebenen) müssen *jetzt und unabhängig vom künftigen europapolitischen Weg der Schweiz* an die Hand genommen werden.
- Die *Frage des formellen Beitritts* darf nicht weiter verdrängt werden, sie muss wieder in *die offene und transparente politische Diskussion* aufgenommen werden.

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Dori Schaer-Born

La Nouvelle Société Helvétique a ouvert la série de colloques sur «La position de la Suisse en Europe» en débattant du thème «Quelles conséquences sur le fédéralisme suisse?». Voici les principales conclusions:

- *La structure fédérale de l'Etat est d'une grande valeur et doit être conservée*, parce qu'elle seule peut rapprocher l'Etat des citoyens, créer la confiance et engendrer le contrepoids nécessaire aux tendances centralisatrices. Le fédéralisme garantit la diversité, permet une division verticale des pouvoirs, est une école de démocratie directe et suscite l'innovation par la concurrence. Dans son allocution de bienvenue, *Marcel Guignard*, Président du Conseil d'Etat d'Argovie, a justement souligné que le fédéralisme n'a pas de valeur en soi mais qu'il se définit à l'usage et par les buts qui lui sont assignés, ce qui permet de trouver le niveau décisionnel correct.
- *Notre structure fédérale n'est pas un obstacle à l'adhésion de la Suisse à l'Union Européenne (UE)* car les fédéralismes suisse et européen sont très semblables. Le professeur *Dusan Sidjansky*, dont l'exposé n'a malheureusement pas pu être reproduit ici, a mis en valeur la «vocation fédéraliste» de l'UE. Le respect des minorités étant vital pour l'UE, toutes les décisions sont précédées de consultations approfondies. C'est ainsi que l'Allemagne, qui est fortement intéressée à une structure fédérale de l'UE, veille scrupuleusement, dans le cadre de la réforme de son propre fédéralisme, à donner des compensations aux Länder pour les compétences transférées à la Fédération ou à l'UE. En fait, l'Allemagne et l'UE s'intéressent beaucoup au modèle suisse de fédéralisme. On a même parlé d'une certaine «suissisation» de l'UE.
- *Le fédéralisme suisse a besoin de réformes* car «il est le sel de la terre helvétique. Mais que faire s'il perd sa saveur?», s'est-on demandé. Depuis 1848, nos structures fédérales n'ont guère changé. En revanche, une érosion radicale des compétences cantonales a eu lieu, matériellement et politiquement. Un nombre croissant de domaines sont réglés par la Confédération, ainsi que par d'innombrables concordats et traités intercantonaux. Il est

donc urgent de redéfinir les compétences et d'entreprendre les réformes internes qui permettront d'assurer l'essence du fédéralisme et de la démocratie directe face à l'influence politique croissante de l'UE. Il faut envisager ces réformes en dehors de toute considération de politique européenne et ne pas attendre le moment où la question de l'adhésion s'imposera. Etant donné que la politique extérieure de la Confédération et les accords bilatéraux avec l'UE concernent de plus en plus les cantons et touchent à leurs droits, ceux-ci entendent défendre leurs intérêts, en particulier par le biais de la Conférence des gouvernements cantonaux (CdC). Il faut en outre aborder la question de la collaboration avec les parlements cantonaux.

La table ronde conclusive et la discussion avec le public ont montré très clairement que:

- *Notre imbrication toujours plus étroite avec l'UE dans les domaines les plus variés est très peu transparente et personne n'en parle. Liée à l'UE uniquement par des accords bilatéraux, la Suisse n'a guère de possibilités de collaboration ni de participation. Et elle est exclue de toute codécision. Etant donné que la politique européenne s'apparente de plus en plus à la politique intérieure, la Suisse et les cantons sont soumis à une pression croissante à laquelle ils doivent essayer de résister sans droits de participation ni de décision. L'adhésion à l'UE offrirait davantage de possibilités de collaboration créative.*
- *La Suisse entend garantir et conserver les valeurs fondamentales du fédéralisme. Cependant, la forme de nos structures et systèmes fédéraux doit être adaptée aux réalités et aux besoins actuels.*
- *Les travaux de réforme du fédéralisme (surtout définition et attribution de niveaux de compétences clairs et valables pour le futur) doivent commencer maintenant et indépendamment de la future politique européenne de la Suisse.*
- *La question d'une adhésion formelle ne doit plus être refoulée mais faire de nouveau l'objet d'une discussion politique ouverte et transparente.*

SINTESI E PROSPETTIVE

Dori Schaer-Born

Con la giornata di studio «Prospettive del federalismo svizzero» la Nuova Società Elvetica ha dato inizio al ciclo di manifestazioni «La posizione della Svizzera in Europa». Ecco i risultati principali:

- *La struttura dello stato federale è di valore elevato e deve essere salvaguardata*, perché solo con essa si può avvicinare lo stato alla gente, creare fiducia e permettere il costituirsi di un'opinione pubblica critica rispetto alle tendenze amministrative centralizzatrici. Il federalismo assicura la diversità, permette una separazione dei poteri verticale, è una scuola di democrazia diretta e favorisce l'innovazione attraverso la concorrenza. Ma, come si è espresso il presidente del governo argoviese Dott. *Marcel Guignard* nel suo saluto introduttivo, il federalismo non è un valore in sé, esso deve essere definito attraverso la sua funzione e gli obiettivi che permette di raggiungere. Solo così è possibile definire un livello decisionale razionale.
- *La nostra struttura federale non impedirebbe l'adesione alla UE*. Infatti il federalismo svizzero ed europeo sono molto simili. Il prof. *Dusan Sidjansky*, il cui intervento non può purtroppo essere pubblicato in questa sede, ha sottolineato la «vocazione federalistica» della UE. Siccome il rispetto per le minoranze si rivela essere di vitale importanza per l'UE, tutte le decisioni dell'unione passano attraverso serie e differenziate consultazioni. Così ad esempio la Germania è molto interessata alla struttura federale dell'UE e presta molta attenzione affinché i «Länder» vengano compensati per competenze che vengono assegnate al governo centrale o alla UE. Per questa ragione la Germania e l'UE sono molto interessate al modello di federalismo svizzero, al punto che si è addirittura parlato di una elvetizzazione dell'UE.
- *Il federalismo svizzero necessita di riforme*, in quanto «è il sale della terra elvetica. Ma, ci si è chiesti, che succede se il sale perde il suo sapore?». Le nostre strutture federali non si sono modificate dal 1848 né formalmente né istituzionalmente, ma sul piano materiale e politico ha avuto luogo un'erosione radicale delle competenze cantonali. Numerosi concordati e accordi intercantonali hanno prodotto equiparazioni in molti ambiti. È perciò urgente

porre mano ad una ridefinizione delle competenze e a riforme che permettano di salvaguardare il nocciolo del federalismo e della democrazia diretta di fronte all'influenza crescente dell'UE sulla Svizzera. Tali riforme devono essere affrontate indipendentemente dalla politica europea. Non si può attendere il momento di un'eventuale adesione all'UE per affrontarle. Siccome la politica estera della Confederazione tocca sempre più i diritti dei Cantoni, questi intendono difendere i propri interessi attraverso la Conferenza dei Governi Cantionali (CGC). Inoltre va affrontata la questione di un coinvolgimento adeguato dei parlamenti cantionali.

La tavola rotonda conclusiva e la discussione con il pubblico hanno mostrato chiaramente che:

- Il *crescente intreccio con l'UE* nei diversi ambiti è molto poco trasparente e viene sovente rimosso. In quanto stato legato all'UE solo attraverso contratti bilaterali, la Svizzera ha scarse possibilità di partecipazione ed è esclusa da qualsiasi processo decisionale. Visto che la politica europea sta incidendo sempre più anche la politica nazionale, i Cantoni tendono a mettere sulla Confederazione una crescente pressione a cui la Svizzera deve rispondere senza diritti di partecipazione e di decisione. Un'adesione favorirebbe la possibilità di partecipazione attiva.
- La Svizzera vuole *salvaguardare i valori fondamentali del federalismo*. Tuttavia la trasformazione del sistema e delle strutture federali deve essere adeguata alle esigenze e alle realtà attuali.
- Il lavoro per una riforma del federalismo (tra l'altro la definizione e l'attribuzione di livelli di competenza chiari e orientati verso il futuro) deve essere avviato sin d'ora *indipendentemente dal futuro della politica europea della Svizzera*.
- La questione dell'adesione formale non può essere rimossa ulteriormente, va posta di nuovo nel contesto di una *discussione politica trasparente e aperta*.